



LE MESSENGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. I

MONTRÉAL, AOÛT 1892

No. 8

LES REGARDS DE JÉSUS



N'étudiant la vie de Notre-Seigneur, il est bon de relever, en aussi grand nombre que possible, les diverses circonstances qui accompagnent chacune de ses actions. Ces petits faits, qui se groupent et se serrent autour de l'action principale, lui font un encadrement naturel et en complètent le dessin.

JÉSUS-CHRIST parle, il enseigne, exhorte ou réprimande : à qui s'adresse-t-il ? au petit nombre de ses disciples choisis, à ses apôtres ? Nous savons tout de suite que le ton de sa voix est celui de la conversation familière, sans éclat, sans effort, plein d'abandon ; et nous comprenons mieux le sens de ses paroles. Est-ce, au contraire, à une grande multitude ? aussitôt, la voix s'élève, les inflexions sont moins variées, le maintien est plus solennel, l'autorité plus accusée, plus voyante ; et cette fois encore, à la lumière de ce détail, que

l'Évangéliste a toujours soin de noter, nous pénétrons plus avant dans le secret de ces enseignements divins. En un mot, les circonstances sont la clef qui nous ouvre le sens des Écritures. Aussi, les maîtres de la vie spirituelle, dans les méditations qu'ils nous proposent, se font-ils un devoir d'appuyer sur ces détails du texte sacré. Saint Ignace, en homme pratique, nous donne cette règle générale que, en méditant sur le mystères de l'Évangile, nous devons nous représenter notre divin Maître, non comme un personnage historique qui a vécu, agi, parlé il y a dix-huit siècles, mais comme s'il vivait aujourd'hui au milieu de nous, nous parlant, nous instruisant, nous donnant ses exemples. En d'autres termes, il faut réaliser à neuf et refaire toutes ces actions dans toute leur vérité première, avec l'ensemble de leurs circonstances ; c'est à ce prix que nous en saisirons la portée.

Un écrivain catholique bien connu, même en dehors de l'Espagne, Señor Gabino Tejano, à qui nous empruntons le titre de cet article, nous fait observer que parmi ces détails, il en est un sur lequel on n'a guère insisté jusqu'ici, ce sont *les regards de Jésus*. Les lecteurs du MESSAGER auront pour agréable, nous l'espérons, une ou deux réflexions sur ce sujet.

Les yeux disent tant de choses ! Ce que les lèvres ne peuvent que balbutier, ce que les mots expriment à peine et que notre esprit lui-même ne sait guère se dire, un regard, un seul, le traduit, le parle, le fait voir.

De tous les traits du visage et de tout ce qu'ils signifient, c'est l'expression des yeux qui se grave le plus profondément dans la mémoire. C'est par elle que nous commençons de connaître nos amis, c'est à sa lumière que nous retraçons l'image des absents ; elle seule survit encore, longtemps après que tout le reste a disparu dans l'oubli.

C'est par ses regards que le petit enfant témoigne son premier amour. Avant même que sa langue soit déliée et formée aux sons de la parole, il sait dire à sa mère qu'il l'aime. De ses yeux déjà pleins d'intelligence, il la recher-

che de tous côtés, il la suit dans tous ses mouvements, heureux et tranquille aussi longtemps qu'il jouit de cette présence aimée, chagrin et désolé dès qu'il la perd de vue. Quelle mère ne comprend ce langage et ne sait lire couramment ces petits secrets. Quelle mère ne se sent heureuse de ces marques ingénues d'affection ?

Plus l'âme est intelligente, plus les yeux ont de lumière et d'expression. Qui donc pourra dire la candeur limpide, la pureté profonde et transparente des regards de Jésus ? Mais qui nous dira aussi le bonheur de MARIE, lorsqu'elle voyait ces yeux divins s'attacher sur elle avec tant d'amour, lui donner dans un langage si vrai et si touchant le doux nom de mère, la remercier de tous ses soins, et souvent aussi faire de nouveaux appels à sa tendresse ?

MARIE conserva dans son cœur les paroles de son divin fils : elle y conservait aussi ses regards : trésor non moins précieux ; car les regards de Jésus versaient des clartés célestes dans l'âme de sa mère et y alimentaient le feu de la divine charité.

Les yeux sont les fenêtres de l'âme ; ils en sont aussi le miroir. C'est par eux que pénètre jusqu'au plus intime du cœur et de la pensée, tout ce qui dans la nature se revêt d'un rayon de soleil, se peint d'une couleur, d'une nuance, d'une ombre diaphane. Sur les ailes rapides de la lumière s'élancent mille petits courriers ; de tous les points de l'horizon, de la terre, de l'air et des cieux, ils arrivent empressés, se jettent à toute volée au dedans de notre âme et distribuent à la hâte leurs messages. Il y en a pour tout le monde, pour les sens, pour l'imagination, pour l'esprit, pour le cœur.

L'âme est bon correspondant. Gaies ou tristes, touchantes ou badines, aimables ou odieuses, les nouvelles ne sont pas plutôt connues que déjà la réponse est partie, et ce sont les yeux qui la transmettent. Ils rient quand le cœur s'amuse, quand il est triste, ils pleurent ; si l'âme est inquiète, confuse, hésitante, ils sont vagues et indécis ; dans la délibération, ils deviennent profonds et recueillis ; ils prennent un air

capable, lorsque l'esprit formule des jugements et prononce des oracles.

Que de choses les yeux ne disent-ils pas ! Ils trahissent tout, révèlent tout ; et c'est précisément parce qu'ils sont le miroir fidèle de l'âme, qu'ils ont tant de puissance pour attirer et charmer, comme pour éloigner et repousser.

Les regards de Jésus avaient cette puissance à un degré incomparable, non-seulement parce qu'ils reflétaient les mouvements intérieurs d'une âme toute divine, mais encore parce qu'ils transmettaient les objets du dehors à une âme capable de tout comprendre, de tout apprécier, de tout ressentir.

Jésus va son chemin par les villes et les campagnes de la Galilée et de la Judée : sur les bords du lac de Tibériade, il voit deux frères, Simon et André, occupés à la pêche ; il leur dit : " Venez, suivez-moi." Aussitôt, ils laissent là leurs filets et marchent à sa suite. Qu'a-t-il vu dans ces hommes d'apparence si ordinaire, de condition si humble ? La suite nous a dit qu'ils furent le premier noyau de la société apostolique, qu'ils étaient faits pour aimer la vérité, pour la prêcher hardiment et lui rendre témoignage jusqu'au sang, jusqu'au martyre.

On dit que les enfants sont de bons juges de la physionomie ; cela est vrai ; mais c'est dans les yeux qu'ils regardent, c'est dans les yeux qu'ils vont deviner les sympathies, c'est là ce qu'ils interrogent tout d'abord pour savoir s'il est sûr de s'approcher. Si le regard est bon, tendre, affectueux, ils viennent avec confiance ; est-il froid, dur ou méchant ? tous les appels du monde, toutes les cajoleries de la voix et du geste ne réussiront point à les attirer.

Eh ! bien, les enfants, les tout petits enfants, ceux que leurs mères devaient encore porter dans leurs bras ou conduire par la main, *infantes et parvulos*, nous dit l'Écriture, les petits enfants aimaient Jésus à ne vouloir jamais se séparer de lui.

Il n'est peut-être rien de plus touchant dans l'Évangile

que cet amour naïf des enfants pour JÉSUS, si ce n'est l'amour de JÉSUS pour les petits enfants. On les trouve partout et en grand nombre dans toutes les assemblées, dans toutes ces foules dont les Évangélistes parlent si souvent : il font partie de tous les auditoires du divin Maître, toujours ces petits visages aux yeux avides, curieux, insatiables, sont levés vers lui. Ils le suivent jusqu'au fond du désert, et pendant trois jours, ils demeurent là devant lui, l'écoutent et le regardent, oubliant même la faim, dans la joie qu'ils ont de le voir.

Un jour Notre-Seigneur parlait à une grande multitude venue exprès et de loin pour l'entendre ; le peuple aime toujours d'entendre un homme qui parle bien et bonnement, qui ne jette pas de grandes phrases et de longs mots par-dessus la tête de ses auditeurs.

Tout allait bien.

Seulement, il y avait encore ce jour-là beaucoup d'enfants au milieu de la foule, or, pour les enfants, ce n'était pas assez d'entendre les paroles du bon Maître, il fallait aussi le voir, et le voir de près. Notre-Seigneur se trouva donc bientôt entouré de tout ce petit monde qui le pressait et l'assiégeait, qui venait pour se faire bénir et caresser ; le discours en fut interrompu, ce dont l'auditoire se montra fort mécontent, on cria aux enfants de s'éloigner, on les menaça ; on voulut au moins retenir ceux qui cherchaient encore à passer. JÉSUS-CHRIST fut indigné de cette conduite : *indigne tulit et ait illis* ; il dit aux mécontents : “ *Laissez venir à moi les petits enfants.* ” Ils les appelle, les prend dans ses bras, il les caresse et les bénit, il prie sur eux : *orabat super eos*. Oh ! les enfants avaient bien deviné ! Le regard de JÉSUS leur parlait d'affection, de tendresse, et voyez comme il les aime ! Il prend leur défense, il les veut tout près de lui, à la place d'honneur dans son auditoire. Désormais, à toutes les assemblées des chrétiens, dans leurs réunions solennelles à l'église, les enfants garderont cette place d'honneur, ils viendront se ranger dans le sanctuaire, autour de l'autel, tout près de leur JÉSUS aux regards si bons !



La vue de l'innocence éveille dans l'âme un sentiment de complaisance et de joie ; la vue des misères y fait naître la pitié, la compassion.

Il n'est guère de misère humaine qui ne se soit offerte aux regards de JÉSUS. Maux de toutes sortes, infirmités du corps, maladies de l'âme, il a tout vu, tout pénétré, tout compris, et sa vie fut une longue compassion. S'il fait des miracles, c'est ordinairement pour secourir des malheureux dont il veut ranimer l'espérance, dissiper la crainte, consoler les peines ; et, pour cela, il guérit les malades, calme les tempêtes, chasse les démons, ressuscite les morts.

N'allons pas croire qu'il opère ces merveilles comme s'il exécutait un programme tracé à l'avance et où tout viendrait à point nommé. Non, sa pitié est spontanée, elle s'inspire des besoins du moment, et l'Évangile nous dit, avec une persévérance trop marquée pour qu'elle soit sans dessein, que JÉSUS-CHRIST *voyait* d'abord et agissait ensuite selon les circonstances.

Que de miracles éclatants nous devons à ces regards de compassion ; que de belles leçons, de touchantes paraboles, et que de beaux discours ! Des multitudes l'ont suivi, il y en avait de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au-delà du Jourdain : *Videns autem JESUS turbas* : JÉSUS voit cette foule immense, il a pitié d'elle, et pendant de longues heures, il lui explique avec douceur et patience, mais avec autorité, les points les plus pratiques de la morale chrétienne, et cela dans un langage si noble, si net, si précis, que cette foule est transportée d'admiration, en écoutant une doctrine si simple à la fois et si sublime : c'est le sermon de la montagne, sermon qui serait resté sans égal, si saint Jean ne nous eût rapporté l'entretien qui suivit la dernière cène.

Un autre jour, il faisait route vers Jérusalem ; ses yeux se portent sur cette ville pour laquelle il a tant fait de prodiges, et qui est aujourd'hui coupable, impénitente, endurcie dans

son infidélité. Ce spectacle le touche et l'émeut, il pleure : *Videns civitatem flevit super illam*. C'est à travers ces larmes divines qu'il faut regarder pour voir tout ce qu'il y a de regret, de douleur, de tendre reproche dans les paroles qu'il lui adresse : " Ah ! si tu avais compris, si tu avais voulu comprendre, toi aussi, que ce jour était pour toi le jour du salut ! " Il lui en coûte de la condamner à la ruine, de prononcer l'arrêt de sa destruction ; trop heureux toujours lorsqu'il peut trouver un motif pour pardonner.

Il n'y a qu'une faiblesse humaine qui ait le don de l'indigner et qu'il flagelle sans merci ; c'est l'orgueil, le vice hypocrite des pharisiens, le vice qui se pare des dehors de la vertu pour capter la louange des hommes ; celui-là, il ne peut le souffrir. S'il remarque dans son auditoire quelques-uns de ces pharisiens, de ces sépulcres blanchis, et l'Évangéliste ne manque point de nous en avertir, nous pouvons nous attendre d'un moment à l'autre qu'il jaillira de ce regard honnête, de ces lèvres franches et sans dol, un éclair foudroyant, une menace, une malédiction. Il n'argumente pas avec eux ; un mot, un trait, et les voilà percés à jour ; ils se retirent tout honteux et confus.

Mais avec les pauvres pécheurs, il est toute indulgence, toute bonté ; il ne les regarde que pour les attirer à lui. De cette miséricorde inépuisable comme de la puissance de son regard, il n'est peut-être pas d'exemple plus manifeste que la conversion de saint Pierre. Voici un homme que JÉSUS-CHRIST a comblé de son amitié ; il l'a choisi pour son apôtre, pour chef de la future Église, pour héritier présomptif de sa puissance. Eh ! bien, au moment même où il eût été de la générosité la plus ordinaire de rendre hautement témoignage à JÉSUS, Pierre cède à la timidité, à la lâcheté, c'est le mot, et le renie par trois fois, n'épargnant ni les serments ni les imprécations. Il n'avait pas encore fini de parler, que ses yeux rencontrent le regard de JÉSUS : *Et conversus Dominus respexit Petrum*. Ce regard est plié sur le sien, il le couvre, il l'enveloppe, et le repentir est déjà dans l'âme du coupable ;

Pierre pleurera toujours sa faute, il aimera toujours son Sauveur. Le regard de JÉSUS était comme un foyer de miséricorde et de pardon ; il en rayonnait des flammes qui purifiaient les consciences et embrasaient les cœurs.

Ce foyer s'éteignit en jetant une lumière d'un éclat aussi bienfaisant que merveilleux. JÉSUS vit au pied de sa croix sa divine Mère et, près d'elle, le disciple bien-aimé. Cette vue lui rappelle, pour ainsi dire, qu'il manque à son œuvre une dernière perfection. L'Eglise naissante aura besoin du dévouement et de la protection d'une mère ; c'est MARIE qui a pris soin de la sainte Humanité de JÉSUS-CHRIST, c'est à MARIE qu'il appartient d'entourer des mêmes sollicitudes le corps mystique de JÉSUS-CHRIST.

Le récit évangélique nous en avait déjà dit assez pour nous engager à rendre à la Mère de Dieu un culte tout spécial, à l'honorer comme notre mère selon la grâce, à l'invoquer, à la louer et à l'appeler bénie entre toutes les femmes ; mais Notre-Seigneur voulut sceller de sa parole divine cette maternité adoptive de MARIE ; il lui dit : "Femme, voilà votre fils ;" et au disciple : "Voilà votre mère." Et les yeux de JÉSUS se ferment, emportant, toute baignée de larmes, l'image de cette mère chérie, dont les caresses et le sourire avaient été la première joie de son berceau.

L'Œuvre du Sacré-Cœur parmi les petits Sauvages

Rév. Père.— Sous ce pli je vous envoie \$1.00 pour l'Œuvre du Sacré-Cœur chez les Petits Sauvages. C'est bien peu de chose ; mais j'espère pouvoir faire plus sous peu.

Permettez que je demande l'assistance de vos prières pour obtenir du Sacré-Cœur trois grâces spirituelles et une temporelle.— *Une Zélatrice du Cœur de JÉSUS.*



LA CONFRÉRIE DE SAINT JOSEPH

Érigée canoniquement dans la paroisse des Grondines, le 24 septembre 1888, par le Cardinal Taschereau, et affiliée à l'Archiconfrérie de saint Joseph, à Beauvais, en France, le 3 décembre 1890. (1)

I. BUT DE LA CONFRÉRIE

Le but de "*La Confrérie de saint Joseph*" est 1° De glorifier Dieu, en faisant connaître, aimer, prier et honorer, de plus en plus, son grand serviteur saint Joseph.

2° D'obtenir plus efficacement, pour les associés, la protection spirituelle et temporelle de ce grand Saint, et surtout la grâce d'une bonne mort.

3° D'imiter S. Joseph par la pratique des vertus qu'il a pratiquées lui-même.

S. Joseph, chef de la sainte Famille, et chargé de pourvoir à ses besoins, peut être proposé comme l'intendant, le chargé d'affaires et le protecteur des familles chrétiennes : aussi, chacun doit-il s'efforcer de recourir à lui dans tous ses besoins, étant sûr d'avance d'être exaucé ; car Jésus se plaît à honorer son père putatif, en nous accordant, à son intercession, toutes les grâces que nous lui demandons. Ste Thérèse avouait qu'elle avait obtenu tout ce qu'elle lui avait demandé. Ainsi en sera-t-il de chacun de nous, si nous le prions bien.

II. MOYENS D'OBTENIR CE BUT

1° Faire, chaque année, avec grande dévotion, le "*Mois de S. Joseph*," soit publiquement, si on le peut, soit en famille, ou privément. Il est important, aussi, de faire ce

(1) Nous tirons ces renseignements de la Notice publiée par M. le Curé des Grondines, Directeur de la Confrérie.

mois de prières dans les écoles : c'est le moyen d'inculquer, de bonne heure, aux enfants, la dévotion à S. Joseph, de les intéresser, par des lectures, des traits d'histoire et des cantiques en l'honneur de ce grand Saint. C'est aussi le moyen de leur être utile, en les rendant plus pieux, plus dociles, et plus appliqués à leurs devoirs. S. Joseph ayant été chargé de l'enfance de Jésus, a reçu des grâces particulières pour les enfants et pour ceux qui en sont chargés.

2° Célébrer avec dévotion la fête du Patronage de ce grand Saint, le 3e Dimanche après Pâques.

Pour mériter plus largement cette protection, il est recommandé de porter sur soi le scapulaire de S. Joseph, approuvé et béni par le Pape Léon XIII, le 13 février 1884, à la demande de Mgr Marpot, Evêque de S. Claude, par les paroles suivantes : "Oui, dit ce pape, je bénis et approuve avec grand plaisir le scapulaire de S. Joseph, Protecteur de l'Eglise Universelle."

Après de si belles paroles, il semble que chacun des membres de la "Confrérie de S. Joseph" doit se faire un plaisir de porter le scapulaire de S. Joseph, comme l'emblème de sa dévotion envers lui, et comme le signe particulier de la protection de ce grand Saint. Il suffit de le coudre aux autres scapulaires qu'on porte, après qu'il a été béni, et il n'est pas nécessaire d'une réception spéciale. Cependant, il n'est pas d'obligation de le porter.

3° Chaque jour, et spécialement chaque Mercredi, faire quelques prières spéciales en l'honneur de S. Joseph en présence de sa statue, ou de son image, soit à la maison, soit à l'Eglise, entendre la Ste Messe, communier, etc. On pourrait, par exemple, réciter, ce jour-là, les prières pour honorer les 7 douleurs et les 7 allégresses de S. Joseph, qui sont enrichies d'indulgences.

4° Avoir dans la maison, ou dans sa chambre, une image ou statue de S. Joseph, afin de se rappeler les vertus de ce grand Saint qu'on se proposera d'imiter, en se conservant en état de grâces, en remplissant avec zèle et courage ses

devoirs d'état, et, en prenant part aux bonnes œuvres ; et pour y mieux réussir, on pourra répéter souvent la douce invocation : "S. Joseph, priez pour nous."

5° Propager partout, autant que possible, cette belle dévotion, et surtout dans la famille, par son exemple, et par ses paroles.

III. CONDITIONS D'ADMISSION

1° Envoyer son nom de baptême et de famille, bien écrit, (ainsi que son adresse), au Directeur, (Grondines, Co. de Portneuf, Province de Québec, Canada), pour qu'il soit inscrit dans le registre de la Confrérie. Une carte-poste adressée aux zélateurs, informera les intéressés de leur admission. (Prière aux zélateurs de bien écrire les noms des associés et leur propre adresse, rue, No., etc, et d'envoyer au moins \$1.00 à la fois, et, non en timbres, surtout des États-Unis).

Ils recevront des notices pour chaque famille qui s'agrégera à la confrérie, et pour chaque personne qui sera seule.

2° Payer, *une fois pour toutes*, une contribution d'au moins 10 centins par personne.

3° Tous peuvent devenir membres de cette confrérie, même les petits enfants, et aussi les absents, pourvu qu'ils y consentent, et aux mêmes conditions.

4° Les défunts pourront également être inscrits dans un registre de la confrérie, comme personnes spécialement recommandées aux prières des associés, pourvu qu'on paie pour eux la contribution ci-dessus indiquée pour les vivants ; et, dès ce moment, ils auront part aux prières et aux messes de la confrérie.

5° Rien d'obligatoire, sous peine de péché, dans cette confrérie. Cependant on s'efforcera d'être fidèle à dire tous les jours un Pater et un Ave, en l'honneur de S. Joseph, avec l'invocation : "S. Joseph, priez pour nous," afin d'obtenir, pour tous les membres, les grâces spirituelles et temporelles, qui leur seront nécessaires, et surtout la grâce d'une bonne mort.

Après leur admission, les membres devront considérer S. Joseph.

- 1° Comme leur MODÈLE ; donc, imiter ses vertus ;
- 2° Comme leur PROTECTEUR et leur AVOCAT ; donc, avoir confiance en lui, s'adresser à lui, et le prier en toute occasion, v. g. besoins spirituels et temporels, dangers, tentations, chagrins, maladies, etc., pour leurs parents, leurs enfants, l'Eglise, le clergé, les pécheurs, etc.
- 3° Comme leur PÈRE ; donc, l'aimer, écouter ses bonnes inspirations, l'honorer de leur mieux, et surtout par leur bonne conduite.

IV. AVANTAGES DE LA CONFRÉRIE

La "Confrérie de S. Joseph" est établie spécialement pour le bien des vivants, tandis que la "Confrérie des Ames du Purgatoire" l'a été surtout dans l'intérêt des défunts.

1° Chaque membre de la confrérie aura droit à une protection spéciale de la part de S. Joseph ; et il pourra espérer obtenir plus facilement les grâces spirituelles et temporelles qu'il demandera par son intercession, et surtout la grâce d'une bonne mort, puisque S. Joseph est regardé par l'Eglise comme le Protecteur de tous ses enfants, et invoqué comme le Patron de la bonne mort.

2° Comme associés à la Confrérie, les membres auront part aux bonnes œuvres de tous ceux qui en feront partie, pendant leur vie et après leur mort. Et, quel avantage d'avoir part aux mérites de tant de personnes pieuses qui en deviendront membres !

3° Les membres auront spécialement part à toutes les grand'messes, que la Confrérie fera chanter en l'honneur de St. Joseph pendant le "mois de S. Joseph" et durant toute l'année.

4° La "Confrérie de S. Joseph," s'occupera aussi particulièrement de ses membres défunts. D'abord, elle fera chanter, pour eux, UN SERVICE SOLENNEL, pendant le mois de S. Joseph ; ensuite, elle fera chanter d'autres services, à

la même intention, dans le cours de l'année : le tout, en proportion que les fonds de la société le permettront.

On s'estime heureux, et avec raison, quand on peut faire chanter, à sa propre intention, une grand'messe, en l'honneur de S. Joseph, pour l'honorer, le remercier, ou pour obtenir quelque faveur ; combien plus le serons-nous, en participant aux mérites de tous ces offices, qui seront chantés pour nous, comme si nous les avions fait chanter nous-mêmes avec notre argent.

5° En devenant membres de cette confrérie, nous entreons dans les vues de Dieu, qui veut que le digne Père adoptif de Jésus soit spécialement honoré de nos jours, comme nous l'indique le Pape Léon XIII, dans son Encyclique du 15 août 1889, où il recommande à tous les fidèles d'honorer et de prier particulièrement S. Joseph pour le bien de l'Eglise ; et où il invite tous à faire pieusement le mois de prières, qui lui est consacré. Aussi a-t-il approuvé, avec plaisir, la " Confrérie de S. Joseph," en lui accordant les faveurs spirituelles suivantes.

V. INDULGENCES COMMUNIQUÉES AUX MEMBRES DE LA
CONFRÉRIE DE S. JOSEPH, PAR L'AFFILIATION A L'AR-
CHICONFRÉRIE DE S. JOSEPH, A BEAUVAIS

Indulgences plénières

- 1° Jour de l'entrée dans la confrérie.
- 2° Aux fêtes de Noël, la Circoncision, l'Epiphanie, Pâques, l'Ascension, la Fête-Dieu, principales fêtes de N. S. J. C.
- 3° Aux fêtes de la Purification, l'Annonciation, l'Assomption, la Nativité, l'Immaculée Conception.
- 4° Aux fêtes de S. Joseph, savoir :
 - Le 23 janvier, fête des Fiançailles de la Ste-Vierge et de S. Joseph :
 - Le 19 mars, fête principale de S. Joseph :
 - Le 3° dimanche après Pâques, fête du Patronage de S. Joseph.

5° A chacune des fêtes des apôtres, savoir :

Le 24 février, S. Mathias ; le 1er mai, S. Philippe et S. Jacques ; le 29 juin, S. Pierre et S. Paul ; le 25 juillet, S. Jacques le majeur ; le 24 août, S. Barthélemy ; le 21 septembre, S. Mathieu ; le 28 octobre, S. Simon et S. Jude ; le 30 novembre, S. André ; le 21 décembre, S. Thomas ; le 27 décembre, S. Jean.

6° A deux mercredis par mois, au choix des associés, et tous les mercredis du mois de mars, ou de S. Joseph.

7° Le 14 juillet, anniversaire du couronnement de la statue de Joseph, ou le dimanche qui précède, ou celui qui suit.

8° A l'article de la mort.

9° De plus, le S. Père a déclaré privilégié, pour toujours, l'autel de la "Confrérie de S. Joseph," dans l'église des Grondines, pour toute messe offerte sur cet autel pour un membre défunt de la dite confrérie. (10 Fév. 1889.)

Indulgences partielles

1° Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines à chacune des fêtes secondaires de N. Seigneur et de la Ste-Vierge Marie.

2° Indulgence de 60 jours pour chaque œuvre de piété ou de charité que nous ferons.

3° Indulgence de 60 jours pour la récitation de 5 *Pater* et *Ave* pour les associés défunts.

4° Son Éminence le Cardinal Taschereau a bien voulu accorder 100 jours d'indulgences, pour chaque récitation de la prière pour honorer les 7 douleurs et les 7 allégresses de S. Joseph.

J. S. MARTEL, Ptre, Curé,
Directeur.

Vu et approuvé le 24 décembre 1890

E. A. Card. TASCHEREAU,

Arch. de Québec.

Grondines, 23 janvier 1891.



L'ŒUVRE DU SACRE-CŒUR

INTENTION GÉNÉRALE POUR LE MOIS D'AOUT

DÉSIGNÉE ET BÉNIE PAR SA SAINTÉTÉ LÉON XIII

LES EGLISES D'AMÉRIQUE

(AU QUATRIÈME CENTENAIRE DE LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU-MONDE)

“ **D**É toutes parts ” — disait S. S. LÉON XIII dans un Bref du 27 février — on se prépare à célébrer la mémoire d'un homme très illustre, qui a bien mérité de la chrétienté et de tout l'univers.” C'est, en effet, le 12 octobre 1492 que Christophe Colomb, parti de Palos le 3 août de la même année, planta sur un tertre de l'île Saint-Sauveur la croix de JÉSUS-CHRIST, qui devait, plus tard, ombrager les deux Amériques.

Par cette immortelle découverte d'un Nouveau-Monde, “ Christophe Colomb — continue le Pape — a réuni en quelque sorte les deux fractions de la race humaine, longtemps séparées, et il a rendu à toutes deux de tels services que, parmi les bienfaiteurs de l'humanité, il y en a peu qui lui soient égaux, et pas un seul qui lui soient supérieurs.”

Mais, dès la première annonce d'un si glorieux centenaire, se sont manifestés en Europe et surtout en Amérique, deux courants de pensées, d'aspirations et d'efforts complètement contradictoires. Le monde chrétien, nous l'avons dit, s'apprête à fêter l'illustre serviteur de Dieu et de son Eglise ; et d'autre part la Franc-Maçonnerie, si riche en

scélérats, mais si pauvre en héros, essaie aujourd'hui de s'approprier le navigateur génois, comme elle fit longtemps pour saint Vincent de Paul, qu'elle aimait à saluer bruyamment du nom de "grand philanthrope."

Tentative non moins grotesque qu'odieuse, car toute la vie de Colomb l'atteste, "s'il a entrepris des voyages si difficiles, s'il a affronté de grandes fatigues et d'immenses dangers, il l'a fait dans le but de frayer de nouvelles voies à la propagation de l'Évangile, d'amener des peuples nombreux à la connaissance du Dieu véritable et de les gagner à JÉSUS-CHRIST." (Bref de Léon XIII à une société américaine de Buéno-Ayres).

Aussi, dans l'espace de quatre siècles, Dieu a-t-il béni largement les vœux de son dévoué serviteur. L'Amérique, plongée alors toute entière dans les ombres de la mort et occupée, en très grande partie, par des sauvages féroces qui se dévoraient les uns les autres, est habitée aujourd'hui par près de *cent millions* d'hommes civilisés, et chaque jour ce chiffre va grossissant ; or, parmi les cultes qui se partagent ces millions d'âmes, l'Église romaine occupe de beaucoup et sans conteste le premier rang : et cela même dans la grande République protestante des États-Unis du Nord, qui n'avait, il y a cent ans, qu'un seul évêque catholique, et qui compte aujourd'hui treize archevêques, soixante-sept évêques, cinq vicaires apostoliques, et près de neuf millions de fidèles soumis au Vicaire de JÉSUS-CHRIST.

D'autre part, dans le Canada et dans plusieurs Républiques de l'Amérique du Sud, on constate avec admiration un vaste mouvement réparateur qui les pousse à la restauration sociale la plus complète, par le règne béni du Cœur de JÉSUS.

Toutefois, en ce quatrième centenaire, si les espérances sont magnifiques, les craintes sur l'avenir du Nouveau-Monde ne sont malheureusement que trop fondées. Dans les États-Unis du Nord, notamment, à côté des belles conquêtes de l'Église, l'indifférence religieuse, fille maudite du

Protestantisme et de l'École sans Dieu, fait chaque jour d'épouvantables ravages. Et dans l'Amérique du Sud, où par l'effet naturel des principes de 89 sévit le fléau des bouleversements périodiques, le peuple est trop souvent la proie des Francs-Maçons et autres sectes impies, ces impitoyables "rongeurs qui — suivant l'expression du célèbre Bolivar — le dévorent sans pitié comme sans vergogne."

Donc, louons de tout notre cœur et imitons de notre mieux ceux qui, en Amérique et en Europe, vont concourir de toute façon à l'éclat de ces fêtes grandioses. Mais surtout, pour féconder vraiment ce centenaire, selon les vœux et l'esprit du glorieux Colomb, offrons au divin Cœur de JÉSUS, pour le complet triomphe de son Église dans notre pays comme sur le reste du continent américain, nos ferventes prières et nos humbles sacrifices.

Alors, comme parlent les *Missions catholiques*, nous pourrions saluer de loin avec confiance l'heure bénie où "le Nouveau-Monde, avec son énergie et ses immenses ressources, sera le plus beau fleuron de l'Église catholique et romaine."

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, aux intentions pour lesquelles vous vous immolez vous-même sans cesse sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour nos églises d'Amérique, aujourd'hui si florissantes, qui s'apprêtent à célébrer avec une religieuse gratitude envers vous, l'anniversaire quatre fois séculaire de leur naissance à la foi.

Résolution Apostolique

PROPAGER, PENDANT LES VACANCES, LA SAINTE LIGUE DE
L'APOSTOLAT

Pour cela, nous rappellerons autour de nous la facilité qu'offre la sainte Ligue pour rendre accessible à *tous les fidèles* la dévotion au Sacré-Cœur. Nous répandrons dans ce but au moins les plus courts documents de l'Œuvre : les *billets d'admission*, les *images-promesses* ; nous ferons connaître le MESSAGER en le faisant lire par autant de personnes que possible ; nous tâcherons de former une ou plusieurs Quinzaines de l'Apostolat, que nous laisserons en charge à quelques bonnes personnes qui voudraient bien être Zélatrices, etc.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER PAR NOS ASSOCIÉS CANADIENS
AU SACRÉ-CŒUR

Actes de charité	81561	Messes célébrées	900
Chapelets	251979	Messes entendues	139216
Chemins de Croix	45299	Actes de mortification.	59247
Communions sacramen- telles	99011	Œuvres de bienfaisance	45730
Communions spirituelles.	684463	Œuvres de zèle	15194
Examens de conscience	53119	Prières diverses	807054
Heures de travail	564799	Heures de récréation	192125
Heures de silence	284749	Souffrances ou afflictions.	39958
Lectures de piété	34290	Victoires sur ses défauts	85582
Œuvres diverses	707933	Visites au S. Sacrement	403516
		SOMME GÉNÉRALE	4605725

Livrets journaliers pour enregistrer les œuvres du Trésor, pour tous les jours de l'année : 25 cents la douzaine.—Feuilles détachées du Trésor et des Intentions particulières : 20 cents le 100.—Tableau mural du Trésor, pour classes et salles de Communauté : 25 cents la douzaine.—Tableau d'honneur pour enregistrer les œuvres du Trésor, classe par classe : 30 cents la douzaine. Aux Bureaux du Sacré-Cœur, Montréal.

QUESTIONS ET REPONSES

Q.—*Peut-on être du troisième Degré de l'Apostolat en communiant une fois par mois, sans fixer d'avance un jour à cet effet ?*

R.—Oui ; mais alors la Communion réparatrice n'est qu'une pratique individuelle. Il vaudrait mieux l'organiser régulièrement, de manière à ce qu'elle devienne *perpétuelle* ; c'est-à-dire à ce qu'il y ait chaque jour quelques personnes qui communient à tour de rôle. L'indulgence plénière attachée à la Communion réparatrice *organisée*, exige que les Associés adoptent un jour fixe dans une section soit de semaine, soit de mois. Ceux qui communient sans jour fixe perdent l'indulgence plénière qu'ils pourraient gagner s'ils étaient inscrits dans une section, mais ils peuvent gagner d'autres indulgences de la Ligue, telles que celles accordées à un vendredi par mois ou à un autre jour au choix.

Q.—*Est-ce que la petite cotisation de cinq centins par année couvre aussi les dépenses d'abonnements aux MESSAGERS ; ou bien, les Zélatrices doivent-elles se procurer ces derniers à leurs frais ?*

R.—La cotisation en question couvre tous les frais réguliers de l'œuvre. Une Zélatrice qui a remis à la Trésorière les cotisations de ses 15 Associés (75 centins) a droit à 15 Billets d'admission ; 15 Scapulaires ; un abonnement au MESSAGER CANADIEN et à l'*Almanach mensuel* pour un an.

Q.—*Des enfants ne pourraient-ils pas appartenir à l'Apostolat et faire partie des Quinzaines ordinaires en ne payant que deux centins par année pour leurs Scapulaires et leurs Billets mensuels ?*

R.—Oui ; et c'est ce que l'on fait généralement à l'égard des enfants, vu qu'ils n'ont pas autant besoin que les grandes personnes de lire le MESSAGER. Cependant il faut remarquer que les enfants ne peuvent entrer dans les Quinzaines régulières, à moins qu'ils ne paient la cotisation entière de cinq centins nécessaires pour subvenir aux frais de la Quin-

zaine. Si une Zélatrice s'occupe de recevoir des enfants à prix réduits, elle doit faire de deux choses l'une : ou bien former une Quinzaine d'enfants seulement, et alors elle n'aura pas droit au MESSAGER ; elle ne recevra que les Billets mensuels ; ou bien, admettre des enfants en plus que ses quinze Associés réguliers, et alors la Trésorière lui remettra chaque mois autant de Billets-images supplémentaires qu'il lui en faudra pour ces enfants.

Q.—*Les membres de l'Apostolat de la Prière qui désirent pratiquer le Trésor du Cœur de JÉSUS ont-ils droit à une feuille du Trésor gratuite chaque mois ?*

R.—Non ; ils n'y ont pas droit. S'ils veulent des feuilles du Trésor, c'est à eux à en acheter chez la Trésorière ou à se les préparer eux-mêmes avec du papier ordinaire. Le mieux serait que chaque Associé eût son *Livret journalier* ; c'est un joli petit cahier imprimé en partie et qui fournit des blancs pour douze mois. Il ne coûte que trois centins (25 cts la douzaine ;) c'est à peine le prix ordinaire du papier que l'on achèterait à cet effet.

(*A suivre.*)

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur.

ARCHIDIOCÈSE D'HALIFAX, N. E. : S. Pierre de Darmouth, N. E.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, Q. : S. Henri de Mascouche.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA, ONT. : S. Jean l'Évangéliste, à Thurso.

DIOCÈSE DE PETERBOROUGH, ONT. : Sacré-Cœur de Sturgeon Falls. — Saints-Anges de Brighton. — S. Alphonse de Wooler.

DIOCÈSE DE S. JEAN, N. B. : S. Bernard de Moncton.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, ONT. : Le Précieux Sang à Toronto. — S. Paul de Plantagenet.

ACTIONS DE GRACES

Vu le grand nombre de faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat et pour lesquelles on nous prie de demander des actions de grâces dans les pages du MESSAGER, il nous est impossible de citer textuellement les lettres intéressantes de nos correspondants ; aussi devons-nous nous contenter d'en donner un résumé aussi fidèle que possible tout en indiquant le bureau de poste d'où elles nous sont adressées.

Qu'on veuille bien ne pas oublier que nous ne pouvons pas nous occuper des *lettres anonymes*.

Bear Creek, Wis. : La conversion d'un parent obtenue par les prières de la Ligue.—**Berthierville :** La guérison d'une maladie de foie après une neuvaine au Sacré-Cœur.—Une autre guérison, sur promesse de la faire publier.—Quatre faveurs particulières obtenues par une autre personne durant le mois de S. Joseph.—**Cap Rouge, Q. :** Une faveur spéciale obtenue du Sacré-Cœur, sur promesse de la faire publier.—**Chicago, Ill.** Une grande faveur spirituelle et trois faveurs temporelles.—**Hammondville, N. Y. :** Ma guérison obtenue contre toute espérance, sur promesse de la faire publier et de faire dire trois messes en l'honneur du Sacré-Cœur.—**Joliette, Q. :**—Deux grâces obtenues sur promesse de les faire publier.—**Kamouraska :** Une Associée a obtenu la guérison de son père atteint d'une grave maladie.—**Laconia, N. H. :** Un grand soulagement dans une maladie de cœur, avec espérance de guérir complètement.—**L'Assomption :** Une guérison obtenue sur promesse de la publier.—Une conversion.—Depuis longtemps je demandais une faveur à S. Joseph ; il m'a enfin exaucée après une neuvaine et la promesse de faire publier la faveur obtenue.—**L'Acadie, Q. :** Je souffrais d'une maladie depuis plusieurs années ; j'ai été guérie sur promesse d'en remercier publiquement le Sacré-Cœur.—Ma petite fille avait le mal de nerfs ; j'ai

prié le Sacré-Cœur et elle est maintenant en parfaite santé ! — **Matane, Q.** : Ma guérison d'une grave inflammation d'intestins, obtenue du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée ; une autre faveur aussi obtenue : j'avais promis de faire tout publier dans le MESSAGER. — **Montréal** : Une Zélatrice pour une faveur extraordinaire. — Une jeune fille de 16 ans, qui avait abandonné tout pratique de piété, se convertit à la suite de nombreuses prières offertes pour elle et elle continue à vivre remplie de consolations. — Une guérison obtenue du Sacré-Cœur par une Associée de la paroisse S. Jean-Baptiste. — Une personne de la rue Sherbrooke était tombée d'une syncope de cœur, avec paralysie et congestion des poumons ; son médecin n'avait plus d'espoir : le Sacré-Cœur l'a sauvée ! — Une Allemande remercie le Sacré-Cœur et la sainte Vierge pour une grâce temporelle accordée à une personne qui lui est chère et pour une grâce spirituelle qu'elle a reçue personnellement. — **Ottawa** : Une Zélatrice a recouvré la santé et s'est vue sauvée d'un grave accident par une protection spéciale du Sacré-Cœur. — La conversion d'une personne qui, depuis plusieurs années, ne s'approchait pas des sacrements. — Outre les faveurs nombreuses obtenues par notre famille depuis que nous sommes membres de la Ligue, le divin Cœur s'est encore plu à nous accorder des grâces que nous lui demandions depuis nombre d'années. — Une mère désire remercier le Sacré-Cœur pour une grande grâce temporelle obtenue sur la promesse de la faire publier dans le MESSAGER. — Une grâce particulière obtenue par une autre personne sur semblable promesse. — **Québec** : — Un homme obtient une place sur promesse de faire dire des messes pour les âmes du purgatoire et de faire publier la faveur obtenue. — Une autre personne du faubourg S. Jean attribue à une protection spéciale du Sacré-Cœur le succès dans deux entreprises. — Trois autres grâces obtenues après de longues sollicitations auprès du Sacré-Cœur. — Une personne de S. Roch pour la guérison d'une horrible plaie aux jambes et aux pieds. — Une autre faveur obtenue. — Une

grâce extraordinaire de vocation obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de la sainte Vierge. "Je fais publier ce fait, dit la pieuse personne, afin que les âmes fortement éprouvées et assaillies par les plus violentes tempêtes retrouvent le calme, la force et la confiance en s'abandonnant sans réserve à la miséricorde du Cœur de JÉSUS qui saura leur venir en aide en temps opportun."—Une autre faveur obtenue après promesse de la faire publier.—Une mère pour les succès obtenus par son fils dans ses examens et qu'il croit devoir à l'intercession du Vén. Père de la Colombière.—Une très importante grâce spirituelle obtenue par un Associé.—Une faveur importante obtenue par l'entremise des âmes du purgatoire.—**Penetanguishene, O.** : Une mère trouve le corps de son fils, qui s'était noyé dans la rivière aux Serpents, Algoma ; dans le cours d'une neuvaine au Sacré-Cœur et à la bonne Ste-Anne, elle reçut un télégramme lui annonçant que ses prières étaient exaucées.—**Ste-Agathe** : Reconnaissance au Sacré-Cœur pour plusieurs grâces obtenues de sa bonté.—**St-Alexandre** (*de Kamouraska*) : La guérison de mon fils sur promesse de la faire publier.—**Ste-Anne des Plaines** : Une abonnée au MESSAGER remercie le Sacré-Cœur pour trois grandes faveurs reçues.—**Ste-Dorothée** : Le succès dans une entreprise difficile après une messe au Sacré-Cœur et promesse de le faire publier.—**S. Barthélemy** : Une grande grâce obtenue par la Neuvaine de S. François-Xavier.—**S. Hyacinthe** : La guérison inattendue de mon père obtenue depuis mon entrée dans la Ligue.—**S. Hermas** : Deux grâces obtenues des Cœurs de JÉSUS et de MARIE.—Une guérison.—**S. Louis de Gonzague** : Une grâce particulière obtenue.—**S. Philippe** (*d'Argentueil*) : Deux grâces spéciales.—**Ste-Sophie** (*de Mégantic*) : Le changement d'un élève qui avait été jusqu'ici très dissipé.—**S. Stanislas** (*de Kostka*) : Une dame remercie vivement le Sacré-Cœur pour une faveur obtenue sur promesse de la faire publier.—**S. Valérien** : La guérison d'un malade.—La guérison d'un enfant.—**Springfield, Mass.** :

Je vous envoie un abonnement au **MESSAGER**. J'avais promis, entre autres choses, à S. Joseph pendant son mois, que s'il m'obtenait une grâce temporelle ardemment sollicitée, je m'abonnerais au **MESSAGER**; comme j'ai été pleinement exaucée, je remplis aujourd'hui ma promesse. — **Trois-Rivières**: Une épouse, abandonnée de son mari depuis douze ans, trouve par hasard une livraison du **MESSAGER**; elle y lit les *Actions de grâces*. "Je vais aussi prier le Sacré-Cœur, dit-elle; et s'il me ramène mon mari, j'en ferai publier la faveur dans le **MESSAGER**." Cette femme est aujourd'hui toute joyeuse: son mari est revenu et s'est remis aux pratiques de sa religion. — **Varenes**: Deux faveurs temporelles reçues après promesse de faire inscrire mes remerciements. — **Valleyfield**: Une personne publie hautement sa reconnaissance au Sacré-Cœur pour le succès d'une affaire importante entreprise sous sa douce protection, et aussi pour avoir obtenu par la même entremise plusieurs grâces spéciales.

Saint-Valérien.—Je remercie le Sacré-Cœur de JÉSUS pour deux grâces que j'ai obtenues en promettant de les faire publier dans le **MESSAGER**.

Montréal. — Après la promesse formelle de le faire publier dans le **MESSAGER**, j'ai été guéri d'une grave maladie.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de la Ligue et pour lesquelles on demande des actions de grâces s'est élevé, le mois dernier, à 21,196.

Gloire, amour donc au bon Sacré-Cœur!

NOS MARTYRS

On continue à nous demander des petits reliquaires des PP. de Brébeuf et Lallemand; plusieurs faveurs extraordinaires ont été obtenues. Nous prions ceux qui auraient connaissance de ces grâces spéciales de vouloir bien nous en faire rapport.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES REÇUS

Ste Brigitte de Suède, sa vie, ses révélations et son œuvre

Par Mme la Comtesse de Flavigny. — Un beau vol. in-8° de plus de 600 pages, *franco* 4 fr. — J. Leday & Cie., éditeurs, Paris, 10, rue Mézières.

Mme la Comtesse de Flavigny est bien connue des âmes pieuses par ses écrits remplis d'une piété si solide. Ici, c'est le style de l'historien et de l'agiographe clair, simple et facile. S'il ne saisit pas et n'entraîne pas le lecteur, il l'intéresse cependant et le charme. Vu les documents nouveaux et inédits que l'auteur a pu se procurer et surtout l'usage heureux qu'elle a su faire des études d'auteurs compétents sur le siècle de la Sainte dont elle écrit l'histoire, son ouvrage à un très grand mérite. Le Père Meschler, S. J., dans sa belle vie de St. Louis de Gonzague, l'an dernier, a parfaitement réussi en ce genre. Ce procédé est excellent, il nous fait vivre pour ainsi dire avec les Saints ; on comprend mieux la raison de leurs actions et l'héroïcité de leurs vertus.

En parcourant les pages de ce beau livre, on y respire ce parfum de piété antique, on y retrouve cette générosité d'autrefois, qui donnait à Dieu sans compter.

En somme, la lecture de cette vie si édifiante et si intéressante, ne peut que développer dans les cœurs l'amour de JÉSUS et la confiance en MARIE, sa sainte Mère.

Nous le recommandons spécialement aux communautés religieuses et aux personnes pieuses du monde qui trouveront en Ste Brigitte de Suède un modèle accompli des vertus propres à leur état.

Fêtes jubilaires — Février 1892

Tel est le titre d'un beau volume que nous avons reçu ces jours derniers. Ce livre contient le récit détaillé des fêtes si solennelles et si touchantes qui ont eu lieu aux Trois-Rivières.

res en février dernier, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr L. F. Laflèche, et des noces d'or de sacerdoce de Mgr Chs. Olivier Caron. Ce dernier a été élevé à cette occasion par le Souverain Pontife à la dignité de Protonotaire Apostolique *ad instar*.

Ce volume sera un beau souvenir pour ceux qui ont pris part à ces fêtes, ainsi qu'aux élèves actuels et anciens des diverses maisons d'éducation des Trois-Rivières.

NÉCROLOGIE

Nous recommandons d'une manière spéciale aux prières de la sainte Ligue l'âme de la Révérende Sœur MEUNIER, religieuse de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Elle fut l'une des plus ardentes Zélatrices de l'Apostolat de la Prière.

“Son zèle”—nous écrit-on—“pour propager la belle dévotion au Sacré-Cœur et pour la consolider au sein de notre Communauté, ne s'est jamais démenti ni même ralenti jusqu'à ses derniers moments. Il y a deux mois à peine, malgré des douleurs et une faiblesse extrêmes, ma Sœur MEUNIER voyait encore à ce que l'Œuvre de ses prédilections fit son chemin au milieu de nous.

“Cependant le mal qui la minait faisait des progrès rapides et lui enleva bientôt cette douce consolation ; mais sa grande bonne volonté sut y suppléer : elle exprima à notre très honorée et bonne Mère le désir de voir une Sœur la remplacer dans ses petites fonctions.

“Samedi encore, 25 juin, cette dévouée Zélatrice surveillait le “Trésor du Cœur de Jésus” et donnait quelques instructions à celle qui allait lui succéder dans l'accomplissement de sa charge.”

Nous nous permettons d'ajouter que la chère défunte n'était pas la seule zélatrice du Cœur de Jésus à l'Hôtel-

Dieu : elle y a laissé plusieurs dignes émules de son zèle et de son ardeur à propager la sainte dévotion, soit au sein de la communauté, soit parmi les malades et les moribonds. De fait, l'Œuvre du Sacré-Cœur a eu une vogue extraordinaire dans cette sainte maison depuis plusieurs années, ce qui ne sera pas une petite consolation pour ceux qui y envoient leurs malades. Quoi, en effet, de plus consolant que de souffrir et de mourir, dans une telle atmosphère de dévotion au Sacré-Cœur ! ce feu sacré n'a pas été confiné dans l'intérieur du cloître ; les Étudiants en médecine en ressentirent la douce chaleur ; eux aussi, nous dit-on, ont une grande dévotion au Sacré-Cœur. Durant leurs derniers examens, ils firent brûler des lampes devant une statue du divin Cœur pour s'assurer de son aide et ils n'ont pas été frustrés dans leurs espérances.

A Rigaud, Q., Madame Barnabé Larocque, zélatrice fervente, bonne et zélée mère de famille.

A Winooski, Vt., Dlle Régina Brodeur ; à S. Paul de Joliette, Madame M. E. Noisieux, zélatrice ; à Montréal, Delle Marie Louise Robitaille.

Indulgences attachées au signe de la Croix

C'est au signe de la croix que l'on reconnaît le chrétien ; signe sacré que nos Pères dans la foi, au rapport de Tertullien, faisaient avant toutes leurs actions. Quand il est fait avec attention et piété, il attire sur nous les bénédictions de Dieu et dissipe les tentations du malin esprit

Indulgences (Raccolta, p. 16) : Cinquante jours, chaque fois que d'un cœur au moins contrit on fait le signe de la croix en disant : Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. (Pie IX.—Bref du 28 juillet 1863.)—Cent jours, chaque fois qu'on le fait en prenant de l'eau bénite. (Pie IX.—Bref du 23 mars 1866.)

Hymne de l'Apostolat de la Prière.

Paroles du P. V. DELAPORTE, S. J.

Musique du P. F.-L. COMIRE, S. J.

Maestoso. 76.

8 CHOEUR.

A-pô-tres de la pri-ère, hum-bles soldats du Roi vain-

queur..... Nous vou-lons sur la terre en-tière, Ar-bo-
du Roi vainqueur, Nous vou-lons sur la terre en-tière,

rer sa ban-nière, la ban-nière du Sa-cré-
Ar-bo-rer, ar-bo-rer sa bamière,

Coeur. La ban-nière du Sa-cré-Coeur. Règne sur nous! Pour le

jour qui com-men-ce, Dès le ma-tin, nous di-sons à ge-

noux: Dieu de clé-men-ce, Rè-gne sur nous! A Toi nos

voeux et nos pen-sé-es, Tra-vail, joie et dou-leurs, à

Toi! Que nos lieu-res, si-tôt pas-sé-es Soient cha-que

jour à Jé-sus, no-tre Roi, à Jé-sus, à Jé-sus no-tre Roi! A -

Deuxième Degré.

Règne sur nous ! A ta Mère chérie
 Nous répétons dix fois les mots si doux :
 Salut, MARIE !
 Priez pour nous !
 Reçois, ô Reine, cette offrande,
 Tribut d'amour, d'espoir, de foi ;
 En retour, que ton Cœur nous rende
 Vaillants soldats de JÉSUS, notre Roi.

Troisième Degré.

Règne sur nous ! D'une humble créature,
 O Roi des cieus, tu deviens si souvent
 La nourriture,
 Le pain vivant !
 Embrase d'une flamme vive
 Nos cœurs fidèles à ta loi ;
 Et par nous, que ton règne arrive
 Sur tous les cœurs, ô JÉSUS, notre Roi.

(*Messenger du Cœur de Jésus, Mars 1892.*)

SAUVÉ PAR LA CROIX DU CHEMIN

On reconnaît qu'un pays est vraiment catholique, lorsque, sur le bord des chemins, on rencontre ça et là de grands crucifix ; c'est surtout une pieuse et salutaire pratique, non seulement de saluer respectueusement ce signe auguste de notre Rédemption, mais encore de s'agenouiller sur la pierre qui sert de prie-Dieu, et d'y réciter au moins un *Pater* et un *Ave*. Voici un trait tout récent qui montre combien cette pratique est agréable au Cœur de notre divin Maître :

“ Un voyageur hâtait sa marche, car un violent orage venait d'éclater ; les éclairs et le tonnerre se succédaient coup sur coup, et la pluie commençait à tomber. Il aperçoit à une petite distance un grand arbre, et se propose d'aller s'y abriter ; mais ayant rencontré une croix sur le bord du chemin, il suit l'inspiration de son ange gardien, qui lui dit de s'agenouiller un instant, pour se recommander aux Cœurs de JÉSUS et de MARIE, en récitant au moins un *Pater* et un *Ave*. A peine s'était-il remis en route, qu'un coup de foudre effroyable éclate, il en est tout étourdi. Mais quel n'est pas son étonnement, en voyant là devant lui, tout fracassé, ce grand arbre sous lequel il voulait chercher un abri. Il reconnaît aussitôt qu'il aurait été frappé de mort, s'il ne s'était pas arrêté au pied du crucifix pour y faire sa prière. On comprend combien furent vives son admiration et sa reconnaissance pour cette préservation si providentielle. ” (*Petit Messenger du Cœur de MARIE.*)



SEIGNEUR, FAITES QUE JE VOIE !

Nous avions trois jours à passer ensemble, trois jours de retraite dans une maison religieuse. Le soir, l'esprit un peu las des considérations sévères qui l'avaient nourri, nous nous réunissions dans une grande salle, où des conversations simples et confiantes nous reposaient. L'idée vint à l'un de nous de conter des histoires : elle fut accueillie ; chacun paya son écot.

Or, voici celle que nous conta un noble et vénéré Maître, dont le souvenir et l'image sont encore présents à notre cœur et à nos yeux.

* * *

Ludwig Freilitsch était l'unique fils d'un médecin de village. Son père, malgré son talent, ses études, ses efforts, n'était point parvenu à atteindre la richesse. Il lui en avait coûté de grandes privations, de grands sacrifices, pour conduire à fin l'éducation de son enfant. Ludwig avait suivi, en externe, les cours d'un collègue voisin ; ces premières études achevées, il avait fallu l'inscrire au rôle des étudiants d'une université allemande.

Or, un ami d'enfance du docteur Freilitsch, un médecin comme lui, presque un frère, le docteur von Röber avait accueilli Ludwig, l'avait hébergé, nourri et aimé, comme il eût fait de son propre enfant.

Sept ans s'étaient passés ainsi. Ludwig venait de conquérir son dernier diplôme. C'est d'ordinaire grande joie dans le cœur d'un étudiant, quand, au terme, il cueille enfin le laurier d'or. Eh bien ! non, Ludwig était seul dans sa petite chambre, assis devant sa table, la tête entre ses deux mains, et il pleurait !

Durant ces sept années, Ludwig n'avait pas habité seul la maison que le docteur von Röber lui avait si généreusement ouverte. Le docteur avait une fille, une charmante enfant, Mina, qui, depuis la mort de sa mère, était devenue l'ange de la famille. Elle rattachait seule son père à la vie.

Ludwig et Mina, aux yeux du vieux docteur, c'étaient ses deux enfants : un frère, une sœur ; et les préoccupations, le travail absorbant de son existence l'avaient empêché de pressentir la transformation, que subirait à la longue cette amitié d'enfant.

Ludwig et Mina s'aimaient.

En vérité, savaient-ils eux-mêmes qu'ils s'aimaient ? . . . Ils ne se l'étaient jamais dit . . . nul mot d'amour n'avait été échangé entre eux : ils ne s'étaient rencontrés qu'aux repas et durant les soirées d'hiver, sous l'œil du père . . . Mais hier soir, Ludwig était rentré, portant sous le bras son fier diplôme ; le vieux docteur lui avait mis sur les deux joues deux gros baisers, il lui avait fait un discours paternel où il avait parlé de son avenir . . . " Travaillez, travaillez toujours, dans un an vous rentrerez en famille, vous trouverez bientôt quelque brave fille avec qui vous vous marierez . . ." Sur quoi Mina était sortie . . . Quand elle rentra, elle avait les yeux rouges ; Ludwig l'avait vu. C'était à son tour de pleurer.

Le docteur von Röber était riche. Le docteur Freilitsch était pauvre. Ludwig et Mina pouvaient-ils s'aimer ?

Et que faire ? Il restait à Ludwig un an à passer à l'université : le temps d'écrire sa thèse !

Pouvait-il continuer à demeurer sous le toit du docteur dont il aimait la fille ? L'honneur ne lui commandait-il pas de partir, de partir sur le champ et au loin ! . . . Et partir ! . . . n'était-ce pas renoncer au premier amour de sa vie ? Ludwig remuait toutes ces pensées et elles déchiraient son cœur. Enfin, s'armant de courage, et prêt à briser ce pauvre cœur de ses deux mains, s'il le fallait, il descendit.

Le vieux docteur était au bureau, Ludwig y entra.

*
*
*

Dans sa chambre, Mina, elle aussi pleurait... Assise devant une tapisserie, dont l'aiguille pendait immobile entre ses doigts, ses yeux fixés vaguement dans le vide, elle y cherchait un rayon d'espérance, qui ne venait pas. Elle aussi se demandait : que faire ? La solution lui venait bien ; que lui importait, à elle, que Ludwig fût pauvre ?... Il était bon et elle l'aimait... mais son père, son vieux père, qui n'avait vécu que pour elle, qui n'avait travaillé que pour elle... voudrait-il, lui ?... N'allait-elle pas désoler sa vieille ?... Il fallait donc abandonner Ludwig, et alors il lui venait un sanglot à la gorge et de grosses larmes roulaient de ses yeux.

Soudain la porte s'ouvrit, le docteur entra.

Mina n'eût pas le temps de sécher ses larmes, elle se couvrit les yeux de ses mains.

— Eh bien, Mina, tu pleures, qu'as-tu donc ?

Mina ne sut rien répondre, tout son cœur déborda.

Le père, ému, s'assit à côté d'elle, lui passa son bras autour du cou, et doucement, à son oreille, de sa voix la plus tendre : — Allons ! lui dit-il, allons, Mina, ne pleure plus, ne pleure plus !... Ludwig vient de causer avec moi... l'aimes-tu ? O mon enfant, ô ma petite Mina, si tu l'aimes, ce n'est pas moi qui m'opposerai à ton bonheur !

Mina était dans les bras de son père, pas un mot ne sortait de sa bouche, elle l'embrassait, elle l'embrassait encore, mais elle ne pouvait parler !

Le calme vint : il y eut un long entretien entre le père et la fille : — Eh bien ! c'est fait, dit le père en terminant ; il est bon, il est franc, il est honnête, il travaille, je crois que tu seras heureuse avec lui ! Je l'aime bien moi-même d'ailleurs, je vais te l'amener.

— Non, père, non, pas si tôt ! j'ai peur... je ne sais ! Laisse-moi prier d'abord !

— Bien, chère, prie, prie ! Dieu voit plus clair que nous !

Mina se mit à deux genoux devant sa table et pria !.. Elle était heureuse ! Elle remerciait Dieu !.. Tout-à-coup, elle eut un frémissement, elle serra ses deux mains sur son cœur comme pour empêcher qu'il n'éclatât et, comme une folle, elle descendit chez son père.

*
**

Une heure après, le docteur monta chercher Ludwig, et tandis qu'ils descendaient ensemble :

“ Mina désire vous parler devant moi, dit-il.” Ludwig sentit son cœur se serrer comme dans un étau : “ Allons ! du courage ! ” lui dit-il encore, et tous deux entrèrent au salon, où Mina les attendait.

Le docteur fit asseoir Ludwig devant lui, Mina était à sa droite, pâle et profondément émue, mais sans une larme cette fois. Elle avait rassemblé tout son courage, comme une vierge qui marche au martyre.

“ Ludwig, dit-elle, mon père m'a dit que vous m'aimiez ; moi aussi je vous aime. Mais . . . cela ne se peut, il y a entre nous un abîme, auquel vous n'avez pas songé.”

Ludwig sursauta, frappé d'un coup de foudre.

“ Nous n'avons pas la même religion, Ludwig : vous êtes luthérien, je suis catholique ! ”

Dans les pays comme l'Allemagne, où la religion protestante et la religion catholique se côtoient chaque jour, on se fait à des habitudes de tolérance réciproque, qui font oublier pour ainsi dire les divergences. Ludwig et Mina avaient vécu ensemble, sans songer combien leurs croyances les séparaient. Mina, dans la première émotion de son amour, ne l'avait pas même entrevu . . . et soudain, durant sa prière, cette pensée, comme la lame d'un poignard, lui avait déchiré le cœur !.. Elle n'avait pas hésité ; pieuse, croyante, fidèle, elle avait compris son devoir et elle l'accomplissait simplement, sans emphase, mais avec la force d'une héroïne. Ludwig garda un long silence, puis timidement :

— Mais, Mina, dit-il, cet obstacle n'est pas absolu... ne savez-vous donc pas que vous serez toujours libre?... croyez-vous que moi, moi, je voudrais?..

— Oui, Ludwig, je le sais, mais nos enfants!... les voudriez-vous voir catholiques?

— Non, répondit Ludwig, avec une brave franchise, car ses convictions luthériennes étaient sincères.

— Et croyez-vous que moi, je me résignerais jamais à nourrir mes enfants dans une foi qui n'est pas la mienne? à leur voir enseigner ce que je considère comme un mensonge, à tromper, à perdre leurs âmes?"

Ludwig ne répondit pas.

— Vous le voyez bien, n'est-ce pas? reprit Mina, Ludwig, Ludwig, oubliez-moi! c'est impossible!"

Ludwig regarda le vieux docteur qui, les yeux sur sa fille, pleurait d'admiration et de tendresse.

Alors il n'y tint plus; lui-même, il se prit à sangloter, puis, il se leva et, comme Mina lui tendait la main, il la serra: "Adieu! lui dit-il, Adieu, Mina, je vous aimais bien pourtant!"

— Ludwig, lui dit-elle alors, écoutez-moi, tout n'est pas perdu! il y a pour vous et moi une espérance! Étudiez notre religion, étudiez-la, comparez-la à la vôtre... voyez!.. Ah! Ludwig, si jamais vous pouviez venir à nous! Oh! alors!..

Ludwig fit la promesse. Mina remonta seule à sa chambre: là, elle prit son crucifix, le serra sur son cœur, et elle se laissa tomber sur une chaise.

Elle venait de sacrifier son bonheur à son Dieu.

Son cœur était en sang!..



Quelques jours après, Ludwig était installé dans un quartier modeste de la ville. Il était convenu qu'il retarderait de quelques mois la composition de sa thèse, qu'il résoudreait d'abord la question religieuse, qui tenait en arrêt le bon-

heur de sa vie. Dans l'entre-temps il ne franchirait pas le seuil de la maison des von Röber. Le docteur lui avait d'ailleurs désigné un prêtre, qui pût lui servir de guide et de maître, dans l'étude de la religion catholique.

Ludwig se mit à l'œuvre. L'étudiant en médecine passait à la théologie.

Il eut avec le prêtre des entretiens et des discours préliminaires fort longs, mais parfaitement vains. Ludwig, tout entier à l'étude des sciences naturelles, avait l'esprit tourné aux objections qu'elles soulèvent.

Le prêtre, habitué au cours d'idées de la théologie et de la philosophie antiques, était mal fait pour les résoudre. Il y avait là deux hommes, deux contemporains par l'âge, mais dont les esprits, vivant à plusieurs siècles de distance, ne se rencontraient pas.

Le prêtre le comprit bientôt et remplaça les entretiens par les livres. Il en avait quelques-uns dans sa bibliothèque, il en acheta qu'il n'avait point ; tout passait chez Ludwig, et bientôt, sur la table de l'étudiant en médecine, vinrent s'accumuler tous les trésors de l'apologétique.

Ludwig lisait, annotait, discutait tout avec une ardeur d'étude que son amour doublait. Ah ! certes, jamais une âme n'avait mis à chercher la vérité plus de désirs et plus de vaillance.

Après deux mois, Ludwig avait fait un grand chemin... mais hélas ! ce chemin l'avait conduit à la ruine !.

Son esprit, clair et droit, lui avait fait découvrir sans peine l'illogisme de la doctrine luthérienne, l'incohérence des principes qui lui servent de base, et la pente fatale où elle conduit ses adeptes et qui les fait rouler au rationalisme.

Ludwig n'était plus luthérien, Ludwig ne retrouvait plus debout dans son cœur la foi de son enfance ; mais ce travail dévastateur était le seul, semblait-il, qui se fût fait en lui.

Le catholicisme ne lui apparaissait pas dans la pleine lumière qu'il avait attendue... l'évidence de ses dogmes ne contraignait pas l'assentiment de son intelligence ! Il res-

taît tant de points obscurs . . . tant d'objections qu'il avait résolues lui revenaient sans cesse, sous des aspects nouveaux . . . il y avait dans la série des raisonnements qui auraient dû le conduire à la foi comme un chaînon qui manquait.

En vérité, Ludwig ne croyait plus à rien.

Un Dieu créateur, auteur de la loi naturelle et chargé de la sanctionner, par des récompenses ou des peines proportionnées, dans un monde autre que celui d'ici-bas . . . C'était à peu près à quoi se réduisaient en ce moment ses convictions religieuses.

* * *

Tous les soirs, après le repas, Mina, au bras de son vieux père, s'en allait à l'église voisine, et là, tous deux, priaient pour Ludwig. Les heures du soir, si douces autrefois, — quand Ludwig les égayait, — étaient devenues douloureuses pour la jeune fille . . . elle avait proposé à son père de les passer ensemble devant Dieu !.. elle y reprenait du calme, de la force et de l'espérance.

* * *

Une âme ne perd pas sa foi sans traverser un martyr. Lisez cette page où Jouffroy dépeint la nuit durant laquelle, " descendant de couche en couche vers le fond de sa conscience," il découvrit qu'il ne croyait plus ! " Ce moment fût affreux," dit-il " et quand, vers le matin, je me jetai épuisé sur mon lit, il me sembla sentir ma première vie, si riante et si pleine, s'éteindre, et derrière moi s'en ouvrir une autre, sombre et dépeuplée, où désormais j'allais vivre seul, seul avec ma fatale pensée, qui venait de m'y exiler et que j'étais tenté de maudire."

Ludwig avait passé par cette douleur . . . il avait l'âme torturée. Et l'image de Mina, de Mina qu'il aimait et qu'il allait perdre, flottait sur les sombres nuages de son cœur ! Il avait des heures de désespoir, des heures où il aurait voulu mourir !

Un jour, le prêtre entra chez lui. Ludwig agité, morne et triste, emballait les uns à côté des autres tous les livres qui,

durant ces trois mois, avaient fait sa nourriture et qui avaient empoisonné sa vie.

— Eh bien, Ludwig, que faites-vous là ?

— Je me prépare à vous renvoyer vos livres ; j'en ai mon souf de vos livres ; ils m'ont brisé ma foi ; ils ne m'ont pas donné la leur . . . Je suis un misérable maintenant, sans foi, sans espérance et sans bonheur. Voilà ce que je fais !. Ah ! . . me la rendez-vous, vous, cette foi que j'ai perdue ?

— Ludwig, vous faites bien, reprit le prêtre : je venais à vous pour vous le conseiller. Vous cherchez trop la lumière . . et vous ne la demandez pas assez ; vous étudiez trop et vous ne priez pas !

— Prier ! qui voulez-vous que je prie ? ” Et dans son irritation amère, le malheureux Ludwig commença un long procès contre la Providence.

Le prêtre ne l'interrompit pas . . Plus le cœur du jeune homme se déchargeait, plus le calme y revenait et la bonne raison avec lui.

“ Ludwig, promenons-nous, lui dit-il alors ; votre esprit a besoin de repos, l'air est doux, le ciel est pur, venez ! ”

Et tous deux descendirent. Ils se promenèrent longtemps : le soir tombait, la fraîcheur de la nuit, les étoiles naissantes, le silence qui se fait dans la ville, tout portait à l'abandon de l'âme. Ils causaient doucement et Ludwig refaisait, avec une sincérité touchante, le relevé de ses doutes . . Le prêtre l'écoutait, sans répondre autrement que par des paroles de courage. Tout en marchant ainsi ils arrivèrent devant le porche d'une église.

“ Entrons, dit le prêtre, vous priez, je prierai pour vous. ”

— Mais qui voulez-vous que je prie ? demanda Ludwig.

— Dieu, mon cher ami . . Dieu tout simplement . . Croyez-vous qu'il n'ait pitié de vous ? demandez-lui de vous faire voir clair, de vous donner la foi !

— Entrons, ” dit Ludwig.

Ludwig s'agenouilla sur une chaise et mit son front dans ses deux mains.

Quelques instants après, des pas et un frôlement de soie firent détourner la tête du prêtre. C'était Mina, c'était son vieux père qui venaient prier pour Ludwig.

Ludwig, absorbé dans ses pensées, n'entendit rien, mais Mina, l'avait reconnu, et anxieuse, de loin, ses yeux interrogeaient le prêtre . . . Il joignit les mains et la pauvre Mina comprit qu'il fallait prier !

Oh ! comme elle y mit son cœur, oh ! comme elle y mit toute son âme ! . . . O mon Dieu, comment vous, vous si bon et si aimant, auriez-vous pu ne pas l'écouter !

Ce qui se passa dans le cœur de Ludwig nul ne le sait, hormis Dieu, qui, goutte à goutte, y répandait sa grâce !

—Ludwig qu'avez-vous ? dit tout-à-coup le prêtre en entendant que le pauvre jeune homme sanglotait.

—Priez, priez encore, lui répondit Ludwig, il me semble que je pourrai croire.

—Ah ! ce n'est plus moi qui prie pour vous . . . regardez-là," et il lui montra Mina !

Ludwig eut un éblouissement : Mina lui apparaissait comme un ange, les yeux levés vers le tabernacle, les mains jointes devant sa poitrine, . . . elle priait !

Et soudain, oubliant le silence des temples :

—Mina, cria Ludwig, Mina, je crois, je crois !"

Deux mois après le docteur Ludwig Freilitsch conduisait à l'autel de cette même église Mina von Röber, et la prenait devant Dieu pour son épouse.

* * *

Voilà mon histoire, nous dit le conteur. Il y a six mois je reçus, à Bruxelles, la visite d'un Allemand, qui venait près de moi, s'enquérir de détails sur les conférences de Saint-Vincent de Paul. Il voulait les établir dans sa ville et dans son canton, et les organiser là, comme nous les avons organisées ici.

Cet Allemand était le docteur Ludwig Freilitsch, et c'est de lui-même que je tiens tout ce que je viens de vous dire.

VICTOR VAN TRICHT, S. J.

Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur

D'APRÈS NOS CORRESPONDANTS

CANADA

Saint-Jérôme de Terrebonne. — Un magnifique bataillon de 550 Ligueurs a été formé dans la pittoresque ville de Saint-Jérôme ; l'entrain y a été superbe ; c'est un précieux contingent à notre grande armée du Sacré-Cœur.

Une branche y a aussi été inaugurée pour les Dames et les demoiselles ; près de 70 Zélatrices sont à l'œuvre et leur grand zèle fait augurer un succès complet.

Les petits garçons de cette belle paroisse n'ont pas voulu rester en arrière ; 190 Cadets du Sacré-Cœur ont fait avec enthousiasme leurs promesses, sous la direction de leur Général, de leurs Officiers et de leurs Capitaines. Dieu en soit béni !

Chambly. — Là aussi une organisation parfaite de l'Œuvre a eu lieu ; 270 hommes et jeunes gens ont fait leurs engagements à l'ombre d'une riche bannière du Sacré-Cœur.

Les Dames et les Demoiselles y ont aussi une section florissante de l'Apostolat. Les petits garçons, sous la direction des excellents Frères de l'Instruction chrétienne, formaient déjà depuis trois ans un régime modèle de Cadets. Par cette triple organisation, c'est la paroisse entière qui se consacre chaque jour au divin Cœur du Sauveur et qui le console régulièrement par la Communion réparatrice.

Collège de Farnham, Q. — Vous ne sauriez croire le bien immense que fait dans notre maison la Ligue du Sacré-Cœur.

Sainte-Agathe de Lotbinière. — C'est avec plaisir que je puis vous dire que la dévotion au Sacré-Cœur augmente de jour en jour dans notre paroisse. Tous les membres de la sainte Ligue sont très zélés, surtout pour la récitation du saint Rosaire et pour la fréquentation des sacrements. La réunion des Zélatrices se fait régulièrement et on aime à y assister. Nous avons des sections de semaines et de mois de la Communion réparatrice et, de plus, environ 465 Associés prennent part à la communion générale du mois.

Saint-Philippe d'Argenteuil. — Nous commençons à faire l'Heure d'adoration vendredi prochain, qui sera le premier de juillet ; j'ai nommé deux personnes pour chaque heure, de 6 A. M. à 7 P. M. ; nous aurons le Salut pour clore. Je vous assure que nous allons prier avec ferveur ; nous en avons tant besoin, puisque Dieu semble être fâché contre nous ; il nous punit terriblement par les inondations, les cyclones, etc.

Patrons, Intentions et Indulgences plénières AOUT 1892

INTENTION GÉNÉRALE, DÉSIGNÉE PAR N. S. P. LE PAPE
Les églises d'Amérique (au 4e centenaire de la découverte du Nouveau-Monde.)

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES

1. I. S. Pierre es Liens. — (Montréal : Oct. de S. Jacques, A.) — La grâce de briser les liens du péché. — 25129 Actions de grâces.
2. M. S. Alphonse de Liguori, E. D. (Oct. de Ste Anne.) — Le don de piété. — 12886 affligés.
3. M. Invention de S. Etienne. — La charité envers nos ennemis. — 8613 Associés défunts.
4. J. S. Dominique, Fondateur. — H†. Z†. — La dévotion au S. Rosaire. — 11451 intentions spéciales.
5. *Premier vendredi.* — Notre-Dame des Neiges. — A†. G†. — Une confiance filiale en Marie. — 590 communautés.
6. S. Transfiguration de N. S. — Le renouvellement de l'esprit. — 19300 premières communions.
7. *Premier dimanche.* — (9 ap. Pent.) S. Gaétan, F. — A†. G†. R†. — Le zèle des âmes. — 32971 défunts.
8. I. SS. Cyriac et Comp., MM. (B. Pierre Lefèvre, S. J.) — L'esprit de sacrifice. — 8135 demandes de travail, etc.
9. M. S. Baudry, E. — (Montréal : S. Pierre es Liens.) — La crainte filiale. — 1250 prêtres et ecclésiastiques.
10. M. S. Laurent, M. — L'amour des pauvres. — 15574 enfants.
11. J. Ste. Philomène, V. M. — H†. — La vertu de pureté. — 24619 familles.
12. V. Ste. Claire, F. — L'esprit de détachement. — 6612 grâces d'union, de réconciliation.
13. S. S. Jean Berchmans, S. J. (Montréal : S. Alphonse de Liguori, E. D.) — La vertu de régularité. — 26322 grâces spirituelles.
14. D. (10e ap. Pent.) Du dim. — (S. Eusèbe, prêtre.) — Le respect du sacerdoce. — 13844 grâces temporelles.
15. I. ASSOMPTION B. V. M. — A†. B†. C†. G†. M†. R†. — Une sainte joie. — 13341 conversions à la foi.
16. M. S. Roch, C. — La patience dans les souffrances. — 17063 jeunes gens, jeunes personnes.
17. M. Oct. de S. Laurent. — (SS. Libéral et Mammès, MM.) — L'oubli de soi-même. — 1141 maisons d'éducation.
18. J. S. Hyacinthe, C. — H†. — Une vive foi. — 10645 malades, infirmes.
19. V. De l'oct. — Ste. Hélène, impér. — Le zèle pour la gloire de MARIE. — 371 missions, retraites.
20. S. (Jeûne) S. Bernard, A. C. — La garde des sens. — 4794 Œuvres spirituelles.
21. D. (11e ap. Pent.) S. JOACHIM. (Sol. de l'Assomption.) — Z†. — La dévotion à ce grand saint. — 7723 paroisses.
22. I. Octave de l'Assomption. — (S. Timothée, M.) — La fuite de la tiédeur. — 54708 pécheurs.
23. M. S. Philippe Bénéti, C. — L'amour de la paix. — 15746 pères ou mères.
24. M. S. BARTHÉLEMY, Ap. — B†. M†. — La vertu de patience. — 44131 religieux, religieuses.
25. J. S. Louis, roi. — H†. — Le dévouement chrétien. — 1099 séminaristes, novices.
26. V. S. Zéphyrin, P. M. — Le zèle pastoral. — 1120 supérieurs, supérieures.
27. S. S. Joseph de Calanzan, F. — L'amour chrétien de l'enfance. — 13688 Vocations.
28. D. (12e ap. Pent.) S. CŒUR DE MARIE. — B†. — La dévotion à ce doux Cœur. — 38551 grâces de persévérance.
29. I. Décollation de S. Jean-Baptiste. — La fuite des occasions dangereuses. — 6564 zélateurs, zélatrices.
30. M. Ste. Rose de Lima, V. — La générosité. — 96534 intentions diverses.
31. M. S. Raymond Nonnat, C. — L'amour du prochain. — Les directeurs.

CLÉF : † = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Congrégation de la Ste Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.